Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1952

De la neige, de la neige encore, de la neige partout. Bourrasques, avalanches, routes obstruées fermées à la circulation, villages et fermes isolés, telles sont les nouvelles de nos quotidiens. Pour nos avettes aussi, le temps n'est guère clément et depuis de très nombreuses semaines elles n'ont pu faire une de ces bonnes sorties de propreté abolument nécessaires à la santé et à l'hygiène des ruchées.

Plusieurs correspondants me demandent de parler de la dysenterie des abeilles (ses causes, ses conséquences, son traitement). J'accède bien volontiers à leur désir car, malheureusement, dans plusieurs ruchers, on trouve déjà des planches d'envol souillées par des déjections.

Disons tout de suite que la dysenterie n'est pas une maladie infectieuse, bien que souvent elle accompagne la nosémose ou l'acariose. Les causes principales de la dysenterie sont : nourriture malsaine ; habitation trop humide, mal aérée ; longue réclusion ou encore fermentation du pollen.

Pendant la mauvaise saison, l'abeille doit consommer continuellement pour conserver au groupe hibernant la chaleur nécessaire à la vie. Peu à peu, les résidus de la digestion s'accumulent dans son intestin. Ce dernier se gonfle, se distend démesurément. Si la période de réclusion se prolonge et que l'abeille n'ait pas la possibilité de faire une sortie de propreté, la surcharge de l'intestin devient trop forte et l'abeille, prise de diarrhée, se vide à l'intérieur de l'habitation. (Notons en passant que normalement cette évacuation intestinale ne peut se faire que pendant le vol, soit hors de la ruche.) Parois de la ruche, cadres, provisions, plateau sont bientôt maculés par d'innombrables et longues traînées de matière d'un brun noirâtre à l'odeur aigre et nauséabonde. Par temps doux, on peut apercevoir, se traînant devant la ruche, incapables de voler, des abeilles à l'abdomen distendu qu'il ne faut pas confondre avec des insectes acariosés.

La qualité de la nourriture a une importance capitale pour un bon hivernage. Plus la nourriture est de qualité et assimilable, moins les abeilles consomment ; et moins les abeilles consomment, moins les déchets accumulés dans l'intestin sont importants. Les apiculteurs habitant des régions à grandes miellées savent, par expérience, que les abeilles hivernent très mal avec des provisions de miel de forêt. Si l'hiver est rude, les sorties peu nombreuses, et que l'on n'a pas pris la précaution de mettre pour la période de réclusion, à portée du groupe, du sirop de sucre ou du miel de fleur, rares sont les colonies

qui échappent à la dysenterie. Au printemps 1939, par exemple, un apiculteur très avisé par ailleurs, qui avait négligé de remplacer quelques kilos de mauvaise miellée par du sirop, a perdu, par suite de dysenterie simple, près du 50 % de ses colonies.

La présence de la nosémose empêchant l'assimilation complète des aliments, il s'en suit que les déchets s'accumulent plus rapidement dans l'intestin et, par conséquent, que le moment critique arrive plus tôt pour les colonies atteintes de cette maladie que pour les autres. Rarement, si les périodes de réclusion sont longues, nosémose et dysenterie alliées permettent à une colonie d'arriver en vie au printemps. Il est préférable, si l'on a la certitude de la présence de la nosémose, de branter les colonies fortement atteintes, fondre les cadres et désinfecter les ruches pour éviter l'infection totale du rucher par les spores semées un peu partout avec les déjections des abeilles.

Les conséquences de la dysenterie sont très diverses et en rapport direct avec son intensité. Faible et ne survenant que tard dans la saison, elle ne portera pas de préjudices appréciables à la colonie. Au contraire, si la maladie éclate tôt et que la réclusion se prolonge, elle peut en provoquer la mort et ce ne sera pas sans une bonne dose de courage que l'apiculteur nettoiera ce qui reste d'une telle ruchée.

Traitement : La dysenterie, nous l'avons dit, n'étant pas une maladie infectieuse, il n'y a pas lieu de désinfecter les ruches. Cependant, il est recommandé de transvaser les colonies atteintes assez fortement dans des ruches propres, d'éliminer les rayons par trop souillés, de nettoyer le mieux possible les autres avec une brosse dure et de mettre dans le sirop de nourrissement trois gouttes de formol par litre. Les ruches souillées seront nettoyées à l'eau de soude chaude ou à l'eau de Javel.

Mon cher débutant, comme en toute chose, il vaut mieux, dans la mesure du possible, prévenir le mal en ne donnant en automne que du sirop de première qualité et surtout à temps pour en permettre l'operculation qui est une garantie de bonne conservation.

Avec mars, la vie va reprendre peu à peu son cours dans nos ruchers, l'air se réchauffera et, vers la fin du mois, les abeilles pourront sortir presque chaque jour. Il n'y a cependant pas de grands travaux à exécuter. Dans notre pays, au climat plutôt rude et capricieux, il vaut mieux remettre la visite du printemps au début d'avril. Contentons-nous de nettoyer les plateaux car, si l'hygiène est précieuse à l'homme, elle est nécessaire aussi pour nos abeilles. Vers la fin du mois, remettons en place les nourrisseurs et donnons quelques litres de sirop (1 kg. de sucre et 1 l. d'eau) pour être assuré que les provisions ne manqueront pas.

Et voici, les belles journées vont venir. Profitez de vos moments de loisirs pour admirer vos chères abeilles ouvrir fièvreusement les

corolles, se couvrir de fine poussière d'or, puis rentrer à la ruche, ornées de ces magnifiques culottes aux jaunes si variés. Que de belles heures en perspective à passer auprès de nos petites amies.

Gingins, ce 15 février 1952. M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

De l'influence de diverses matières nutritives sur le développement des fleurs, la sécrétion du nectar, le rapport en graines des plantes mellifères, spécialement du colza d'été

par Dr *A. Hasler* et Dr *A. Maurizio,*
Institut de chimie agricole et Section apiculture de l'Institut fédéral du Liebefeld
traduit par *Paul Jimmermann*

(Publié avec l'autorisation des auteurs
et des « Schweizerischen Landwirtschaftlichen Monatsheften »)

Beaucoup de phanerogames exsudent par des tissus spéciaux, situés dans les fleurs, du nectar qui est récolté par les abeilles pour être transformé en miel. Selon les expériences faites jusqu'ici, cette sécrétion produite par les nectaires floraux se compose principalement d'une solution aqueuse de sucre dont la quantité et la concentration varient plus ou moins. Alors que la quantité de nectar produite en 24 h. par fleur s'élève chez les plantes peu mellifères à une fraction de milligramme, elle atteint chez les plantes particulièrement mellifères jusqu'à 12 milligrammes. La concentration de sucre peut elle aussi varier considérablement et osciller, selon les cas, entre 8 et 70 % (*Beutler, Ewert, Boëtius, Hasler* et *Maurizio,* etc.).

Le sucre du nectar se compose d'un mélange de glucose, de fructose et de saccharose. Le pourcentage de ces divers sucres varie selon les espèces de plantes. Quantité et composition du nectar ont une grande influence sur la quantité et la qualité du miel. Lorsque les autres circonstances sont identiques, une colonie d'abeilles donnera plus ou moins de miel suivant l'importance de la quantité de nectar produite et sa concentration. Si nous voulons procurer à nos abeilles de plus nombreuses et de meilleures sources de nectar, nous devons étendre la culture des plantes mellifères et protéger celles existant déjà. Dans la mesure du possible, il faudra également améliorer le sol par des amendements, engrais, assainissements, afin d'assurer aux plantes les conditions optima nécessaires à la production du nectar.